

## Jardin de pierre : octobre

Cécile Cloutier

---

Numéro 16, mars 1987

D.G. Jones : d'un texte, d'autres

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/025376ar>

DOI : <https://doi.org/10.7202/025376ar>

[Aller au sommaire du numéro](#)

---

Éditeur(s)

Urgences

ISSN

0226-9554 (imprimé)

1927-3924 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

---

Citer ce document

Cloutier, C. (1987). Jardin de pierre : octobre. *Urgences*, (16), 26–27.  
<https://doi.org/10.7202/025376ar>

**Cécile Cloutier**  
**JARDIN DE PIERRE: OCTOBRE**

Dans la pluie, il est une ruine  
d'ombres, il est  
la tombe des fleurs

Il recueille les couleurs  
des feuilles tombées. Encore  
il est les pierres qui fleurissent

comme un rassemblement de tomes  
où ceux qui sont partis continuent  
de parler

De plus en plus ma bouche  
est pleine de pierres  
et les os de mes collègues

ressemblent à des fleurs  
Est-il la confusion, paradis  
ou Angkor Wat

ou la cité secrète après  
10 P.M.? Il n'est pas  
vivant ou mort

ou humain. Je passe à travers  
dans la pluie, dans les ténèbres. Il est  
une croissance de runes

Il m'a semblé que la traduction la plus littérale possible était pour moi la façon de vivre ce poème et de le rendre mien. Si j'en avais fait du Cloutier, cela serait devenu à la fois du mauvais Jones et du faux Cloutier. Ces thèmes ne sont pas les miens et ne m'enrichissent que dans la mesure où ils viennent d'un autre. La traduction demeure pour moi une fidélité. La sonorité changeant d'une langue à l'autre, il faut au moins que le sens demeure, pur, intact, rond. J'ai longtemps étudié et enseigné le latin et le grec. Je m'y sentais protégée, rassurée par la rigueur de la version et du thème, comme dans une maison. Je ne suis pas bien devant des traductions qui ne traduisent pas. Je veux lire le poète, pas le traducteur. Quand je traduis, je me sens au service de... Cette langue n'est pas mienne. Je n'y retrouve pas mes mots avec mon histoire et mon devenir. Cette façon d'écrire de la poésie avec des trucs, des jeux, un trop de langage, ne correspond pas à mon univers intérieur, à ce que je sens comme la poésie. Mais je crois que la traduction est un respect de l'autre, de l'autrement.